

tes qu'ont effuyées des armées jusques-là victorieuses, par l'orgueil ou par les crimes des généraux ou des soldats ; de-là les victoires imprévues & merveilleuses, remportées par

faites, 15 Août 1787, p. 567. — Belles paroles de Charles-Quint, *ibid.* p. 568. — Autres réflexions sur l'incertitude & la mobilité de la victoire, 15 Septembre 1777, pag. 87. — Elle trompe les plus grandes probabilités, 1 Fév. 1788, p. 185. — Quels sont les généraux qui réussissent à la fixer, 1 Novemb. 1790, p. 393 ; 15 Août 1787, p. 567 ; 15 Juillet 1780, p. 430. — Toutes ces observations que l'étude de l'histoire rend palpables, ont fait naître cette idée de *fortune* attachée à certains généraux, que les esprits superficiels & faux regardent comme une heureuse fatalité, & qui dans la réalité n'est autre chose que les arrangemens & les dispositions du Dieu des armées. Cicéron a traité ce sujet avec autant de justesse qu'un philosophe païen a pu le faire. *Reliquum est ut de felicitate quam de se ipso præstare nemo potest, meminisse & commemorare de altero possumus, sicut æquum est homini de potestate deorum, timidè ac pauca dicamus. Ego enim sic existimo, Maximo, Marcello, Scipioni, Mario, & cæteris magnis imperatoribus, non solùm propter virtutem, sed etiam propter fortunam, sapiùs imperia mandata atque exercitus esse commissos. Fuit enim profectò quibusdam summis viris quædam ad amplitudinem & gloriam, & ad res magnas benè gerendus divinitus adjuncta fortuna.* Il s'étend ensuite sur toutes les raisons qu'il ont pu fixer la victoire dans l'armée de Pompée, dont elle n'est sortie, suivant la remarque de Rollin, qu'après qu'il eut violé le *Sancta sanctorum*. Ces dernières considérations ne sont pas étrangères à l'histoire de Laudon, comme nous aurons encore occasion de l'observer.

Orat præ
Lege Manil.